

Catherine Charlebois et Paul-André Linteau (dir.), *Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à M'Lasse, Goose Village* (Montréal : Cardinal, 2014), 311 p.

Gilles Lauzon, *Pointe-Saint-Charles. L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930* (Québec : Septentrion, 2014), 244 p.

Réjean Lemoine, *Limoilou, un quartier effervescent* (Québec : GID, 2014, coll. « 100 ans noir sur blanc »), 208 p.

Marilyne Brisebois

Volume 45, Number 2, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051389ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051389ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brisebois, M. (2017). Review of [Catherine Charlebois et Paul-André Linteau (dir.), *Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à M'Lasse, Goose Village* (Montréal : Cardinal, 2014), 311 p. / Gilles Lauzon, *Pointe-Saint-Charles. L'urbanisation d'un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930* (Québec : Septentrion, 2014), 244 p. / Réjean Lemoine, *Limoilou, un quartier effervescent* (Québec : GID, 2014, coll. « 100 ans noir sur blanc »), 208 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 45 (2), 62-64.
<https://doi.org/10.7202/1051389ar>

day and age? It is highly racialized. Then, the reader is once again told, with confidence, that the original inhabitants of the area “mysteriously disappeared” after Jacques Cartier’s initial voyages, and so the Europeans occupied an area that was already emptied of its original inhabitants. It had become a “no man’s land”. This is, of course, a convenient narrative that sets up French Canadians to become the first people of this part of the St. Lawrence Valley. It is also a claim that is highly contested by the Mohawk people. Yet the reader remains unaware of these public debates. Here the Iroquois are the aggressors: the invaders. Indigenous people are located sometime before, or somewhere else. We don’t get a sense of the changing place of indigenous people on the Island itself, or of racial mixing. Instead, we hear that *métissage* existed “plutôt” in the Canadian West. In Montreal, “les peuples se côtoient sans vraiment se mélanger” (p. 71). The same point could be said about the historical narrative written here, with “Montreal’s history” being located only on the one side of this racial line.

What follows is the old chronology of exploration and pioneer settlement, then industrialization, and modernization, which is largely indistinguishable from the grand narrative of Quebec and Canadian history surveys except for the smaller scale of the account. Because Montreal was Canada’s metropolis for much of its history, the book covers much the same ground. Of course, some of the players are different as we learn about local mayors, industrialists, reformers, and promoters, but it is much the same story. For the most part, the city is treated as a single unitary object of study.

The same problem arises with racialized and ethnicized groups. Yes, early Jewish and Black immigrants to Montreal are mentioned at several points. But they are little more than footnotes in another people’s history. As with indigenous people, the city and its history does not belong to them. They “colour” the story but do not shape it. Racism is acknowledged as being present in Montreal. However, for Linteau, racism was never “systematic” (p. 219). Once again, the author diminishes the ways that race structured life in the city. Montreal might not have had a system of legal segregation, as in the southern United States, but it did have a history of slavery and pervasive racism thereafter. For much of the 20th century, Black Montrealers never knew if they would be served going into a bar, restaurant, cinema or store. Proprietors had the right to serve whoever they wished. Fred Christie, a Black Montrealer from Verdun, faced this when he was refused service at a bar at the Montreal Forum in 1936. There were also cases of Black tourists being refused hotel accommodation during Expo 67. Even the Prime Minister of Barbados was denied hotel accommodation during his visit to Montreal in the mid-1950s, sparking a diplomatic storm.

None of this is worth mention here. What we have instead is a section on the “new diversity” tacked on at the end of a celebratory narrative of the making of Montreal on sale for the city’s

375th anniversary. There are other silences, too, like the absence of the student strike of 2012. At a time of heated debates around cultural diversity and settler colonialism, this volume does nothing to unsettle popular assumptions about race or immigration. It is an uncritical narrative that could have been written thirty or forty years ago. I realize that I am being severe in writing these words, but as citizens and scholars, professional historians need to challenge our readers’ racialized assumptions or we become part of the problem. Urban historians, everywhere, must think seriously about our inherited frames of research. I wonder what a book on the history of Montreal would look like if it made settler colonialism and other racialized processes an integral part of the analysis? That book is needed now more than ever.

Steven High
Université Concordia

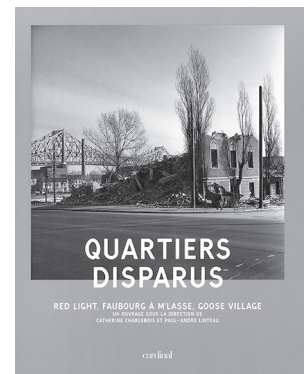
Catherine Charlebois et Paul-André Linteau (dir.), *Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à M’Lasse, Goose Village* (Montréal: Cardinal, 2014), 311p.

Gilles Lauzon, *Pointe-Saint-Charles. L’urbanisation d’un quartier ouvrier de Montréal, 1840-1930* (Québec: Septentrion, 2014), 244 p.

Réjean Lemoine, *Limoilou, un quartier effervescent* (Québec: GID, 2014, coll. « 100 ans noir sur blanc »), 208 p.

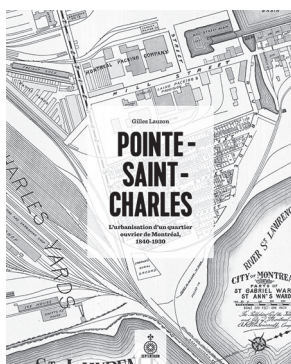
L’historiographie de la vie quotidienne dans les quartiers populaires du Québec s’enrichit de trois nouvelles publications. Le premier ouvrage est dirigé par l’historienne et muséologue Catherine Charlebois et par l’historien professeur à l’Université du Québec à Montréal Paul-André Linteau. Il s’intéresse à trois quartiers disparus de Montréal, le Red Light, le Faubourg à

M’Lasse et Goose Village, dont la population a été expropriée dans le cadre de la modernisation urbaine des années 1950-1960. Issu de l’exposition *Quartiers disparus* du Centre d’histoire de Montréal (2011-2013), il témoigne de la destruction de « pans entiers du patrimoine bâti de la métropole » (p. 21) au nom du progrès, et cherche à en faire revivre la mémoire. Le recueil est composé de 121 photographies provenant des Archives de Montréal, accompagnées d’extraits d’entrevues réalisées avec des personnes ayant vécu dans ces quartiers, des intervenants et intervenantes de l’époque, ainsi que des experts et expertes. Basé sur une collection exceptionnelle de photographies prises essentiellement par les fonctionnaires de



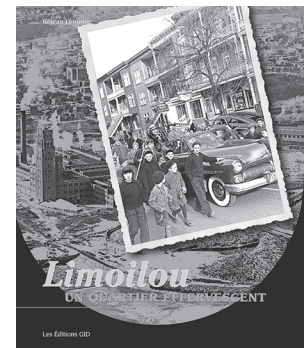
la Ville de Montréal qui devaient documenter l'opération d'expropriation et de destruction de ces quartiers, l'ouvrage met en lumière des milieux de vie marqués par la pauvreté, mais aussi par des rapports intenses avec le voisinage et les commerces de quartier. La première partie s'ouvre avec une présentation de l'ouvrage écrite par le comité de codirection du projet et une brève mise en contexte de Linteau. Un texte de l'historien et archiviste Mario Robert suit, dans lequel il explique le contexte de production du corpus photographique à la base de l'ouvrage. Elle se termine avec la contribution de Jean-François Leclerc, historien, muséologue et directeur du Centre d'histoire de Montréal, où il livre le contexte de création de l'exposition *Quartiers disparus*. Les trois chapitres de la seconde et principale partie portent successivement sur les trois quartiers, présentés dans l'ordre chronologique de leur disparition. Une carte de Montréal datant de 1931 permet de bien les localiser dans l'espace. Chacun des chapitres débute avec une brève introduction de Linteau, qui situe notamment les limites géographiques du quartier et traite des données démographiques de la population y habitant. Les deux chapitres suivants composent la troisième partie. « Montréal sans dessus dessous » met en lumière la lutte aux taudis par la Ville, présentée à travers les photographies de démolition et de ruines des trois quartiers populaires. Le dernier chapitre quant à lui aborde la rénovation urbaine, révélée par des photographies des différents projets d'envergure et des principaux acteurs de cette transformation urbaine (élus, urbanistes). L'ouvrage se termine par une réflexion critique sur l'expérience de l'expropriation et de démolition à des fins de modernisation urbaine, qui émerge à la fois de commentaires formulés par les principaux acteurs sociaux (anciens résidents comme spécialistes) et d'une conclusion écrite par Linteau et Charlebois. Il s'agit d'un ouvrage remarquable, très beau visuellement et bien documenté, qui permet d'éclairer les dessous de la modernisation urbaine.

Le deuxième ouvrage recensé est écrit par l'architecte, historien et spécialiste des quartiers ouvriers montréalais Gilles Lauzon. Il aborde l'histoire de Pointe-Saint-Charles à l'heure de l'industrialisation et de l'urbanisation (1840-1930), en suivant les trajectoires de trois familles y ayant vécu. L'auteur cherche à mettre en lumière « cette histoire complexe et fascinante en abordant le point de vue de ceux qui l'ont vécue au jour le jour » (p. 8). Très bien situé dans son contexte historiographique, cet ouvrage représente un nouvel apport en histoire ouvrière montréalaise, un croisement inédit de l'histoire sociale, urbaine et architecturale avec des parcours familiaux. En effet, trois familles de Pointe-Saint-Charles issues des principaux groupes



culturels du quartier (presbytériens d'origine écossaise, catholiques d'origine irlandaise et catholiques canadiens-français) sont suivies sur deux générations par l'auteur, ce qui constitue l'originalité principale de cet ouvrage. L'analyse est basée sur un ensemble de sources diverses, croisées afin de dresser un portrait détaillé de l'histoire du quartier. Des cartes anciennes, des photographies, des recensements ou encore des rôles d'évaluation sont ainsi mis à profit. Cette étude est d'abord issue d'un rapport demandé au début des années 1990 par la compagnie ferroviaire du Canadien National (CN) afin de couvrir un aspect de son histoire et de celle du Grand Tronc l'ayant précédé. Un peu tombé dans l'oubli après l'abandon du projet par le CN, le manuscrit est remis à jour dans le but de le publier au début des années 2000, à l'instigation de la Société d'histoire de Pointe-Saint-Charles. L'origine de l'ouvrage explique ainsi la présentation rigoureuse de l'apport du monde ferroviaire au développement urbain et résidentiel du quartier. Il est divisé en cinq chapitres, dont les trois premiers relatent, chronologiquement, le développement de la Pointe, et les deux derniers retracent le parcours des trois familles retenues dans le cadre de l'analyse. Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'évolution socio-culturelle du quartier. L'auteur traite de l'apport de l'immigration et de l'exode rural des Canadiens français dans la composition du quartier, tout en soulignant les inégalités sociales entre les différentes communautés culturelles. L'analyse s'affine lorsqu'il s'agit de retracer les parcours des familles Galarneau, Mullins et Turnbull, et permet d'appréhender plus précisément la diversité des conditions de vie des familles ouvrières. Enfin, l'ouvrage, très bien illustré, permet de bien saisir l'empreinte du passé dans le tissu urbain actuel de Pointe-Saint-Charles.

Historien, chroniqueur et ancien conseiller municipal à Québec, Réjean Lemoine est l'auteur du dernier ouvrage recensé, qui se veut une sorte de synthèse en images de l'histoire du quartier Limoilou. Près de 200 photographies tirées de divers fonds d'archives publics et privés sont traitées, accompagnées de courts commentaires. L'ouvrage a été réalisé avec la collaboration de la Société historique de Limoilou, dont l'auteur est membre, et le concours financier de la Caisse Populaire de Limoilou. Écartant l'idée de faire une présentation chronologique, l'auteur a plutôt choisi une structure thématique pour son livre. Ainsi, après une courte introduction qui situe bien le contexte d'émergence et de développement de Limoilou, l'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Plusieurs dimensions de la vie quotidienne sont abordées tout au long du livre, du développement urbain à la vie sociale et religieuse, en passant par la mise en place des institutions scolaires, des commerces de proximité et des usines qui ont



marqué et marquent toujours le paysage de Limoilou. Il aurait été intéressant pour chaque chapitre thématique de procéder chronologiquement, offrant ainsi une progression dans la narration de l'histoire du quartier. Des indications géographiques plus précises sous les photographies ainsi qu'une carte du quartier auraient été les bienvenues, ce qui aurait permis à l'ouvrage de devenir un véritable outil d'exploration du quartier.

Les ouvrages recensés ici représentent trois projets spécifiques, portés par des acteurs sociaux comme les sociétés historiques et le Centre d'histoire de Montréal, ce qui témoigne d'une histoire bien ancrée dans les communautés locales. Si la thématique des quartiers populaires lie les trois ouvrages, ils se

distinguent surtout par le traitement de la question, notamment à travers l'utilisation des images. Parfois directement au cœur du propos, elles ne servent pas simplement à illustrer la question, mais véhiculent un message tout autant que les mots. Elles permettent de rejoindre des sensibilités différentes et de toucher un public plus diversifié. Il s'agit enfin de nouvelles contributions originales, qui témoignent d'un certain engouement actuel pour la vie quotidienne en quartier populaire.

Marilyne Brisebois
Candidate au doctorat en histoire
Université Laval